

La TRIBUne des Jeunes Cinéphiles

Quatre regards sur **SMOKIN'ACES (CARRE D'AS)** de Joe Carnahan (avec Ben Affleck, Andy Garcia, Jeremy Piven, Jason Bateman, Alicia Keys, Ray Liotta, Peter Berg, etc).

Comme pour ses autres films **BLOOD, GUTS, BULLETS AND OCTANE (1998)**, **TICKER (2002)**

et **NARC (2003)**, Carnahan coiffe pour **SMOKIN' ACES** les casquettes de scénariste et de réalisateur.



Synopsis : Le boss de la pègre Primo Sparazza a lancé un contrat juteux sur la tête (et le coeur!) de Buddy "Aces" Israel, un comédien-magicien devenu gangster qui a décidé de dévoiler au grand jour ce qui se passe dans le milieu de la pègre de Las Vegas. Le FBI met tout en oeuvre pour que cet escroc à la petite semaine lui permette de faire tomber le puissant parrain Sparazza, et lance deux agents sur les traces de Buddy "Aces" Israel qui se cache dans un penthouse de luxe sur les rives du Lac Tahoe. Lorsque le montant énorme de la rançon se diffuse dans la communauté des tueurs (et tueuses, black et sexy, l'une d'elle interprétée par Alicia Keys) à gages, chasseurs de primes, gangsters, bagnards, et autres escrocs, connus ou avides de le devenir, tous convergent vers l'hôtel cinq étoiles de Tahoe. Les membres de cette meute, dans une course-poursuite parfois hilarante, s'efforcent d'arriver les premiers en liquidant les concurrents, afin d'abattre (to smoke!) Aces et de toucher le jackpot!

Patrick Graber, 23 ans, TJC, Lausanne

Rien de neuf sous le soleil ! Par un mélange de styles empruntés à Tarantino, Soderbergh ou encore Guy Ritchie, le réalisateur Joe Carnahan (*Narc*) nous donne une version impitoyable et pleine de références de «son» *Ocean's Twelve* : des flics surveillent un Parrain de Vegas. Il veut faire exécuter son ancien protégé, un roi de l'illusion. Pour notre magicien, l'heure des comptes à sonné. Sa seule issue, parler au FBI et gagner une immunité. Témoin protégé, il attend son audition dans la suite d'un casino. C'est alors une longue exposition qui commence. Qui, parmi une quinzaine de flics et de tueurs tous plus déjantés ou malins les uns que les autres (Ben Affleck, Ray Liotta, Andy Garcia, Alicia Keys, Peter Berg, Jason Bateman et j'en passe de bien meilleurs), qui sera celui qui aura le meilleur plan, la meilleure technique et réussira à approcher Buddy Aces Israel en premier ? Et qui parmi ceux qui veulent gagner le gros lot réussira à empocher le million de dollars promis pour ramener le coeur de la victime au Patron de la Mafia? L'intrigue (plutôt touffue) et le montage (nerveux) sont une réussite! Tous les personnages se rencontrent et finissent par s'entretuer, dans un déluge de violence jubilatoire, ce que les grands enfants que nous sommes apprécions à sa juste valeur, avant d'être surpris par un dénouement plutôt complexe et inattendu. Les autres spectateurs, ceux qui ne sont pas fans du «cinéma d'auteur américain », sont invités à passer leur chemin.

Stefan Neuweiler, 23 ans, Ecole Hôtelière Genève, Prévèreges



Il est utile de mentionner que Joe Carnahan s'est largement inspiré de Quentin Tarantino et Guy Ritchie. Le rythme, le style, l'histoire sont des copies carbonées enflées et multipliées des sagas de ces deux réalisateurs. On est plongé dans une intrigue dense et floue, on croise de plus en plus de personnages, tous plus déjantés, maniaques, fétichistes, affreux, sales et méchants que les autres, au fur et à mesure que le film avance. Le film est juste trop chargé, trop touffu. Les introductions sur les différents personnages sont multiples et rapides, trop superficielles pour donner de la substance aux caractères. Il y a mille histoires qui se déroulent simultanément, des intrigues compliquées, entrecoupées de flashback et de projections en avant, il est difficile de garder le fil du récit.

Une chose qui m'a frappé, ce sont les mouvements de caméra, tournants, ascendants, sautillants, allant dans toutes les directions : il était difficile d'apprécier le jeu des acteurs ou les décors, tout allait trop vite, on était constamment trébuché de droite et de gauche. Dommage, il y avait tellement de

bons acteurs et on n'avait pas le temps de les voir faire leur numéro. J'avais l'impression qu'ils ne bougeaient pas et la caméra virevoltait autour d'eux, jusqu'au carnage final, épouvantable et hilarant. Mais je trouve que le film tient la route. Ces tueries sans fin donnent le rythme et le ton, plus c'est moche, plus on rit. C'est un genre d'écriture qui vaut le détour, mais c'est tout à fait à déconseiller aux amateurs de Godard ou Rivette.

Maud Volken, 28 ans, assistante communication, TJC, Lutry



Un vrai melting-pot, c'est ainsi qu'on pourrait le mieux décrire le dernier film de Joe « Narc » Carnahan. Au niveau formel, beaucoup d'influences, dont celle, évidente, de Guy Ritchie ou de Tarantino : on pense immédiatement à *Arnaques, crimes et botanique* dès les premières images de ce *Smoking Aces*. Ce style étant connu depuis une dizaine d'années, ce n'est donc pas de ce côté-là qu'il faudra chercher l'originalité. Plusieurs histoires parallèles (et dont le point commun, ici un homme, Aces, ne se révélera qu'à la fin) est aussi une structure narrative déjà vue par exemple chez Altman ou Tarantino. Quant au ton, il oscille (entre autres) entre thriller, drame et gore grand-guignolesque, avec des références évidentes à *Massacre à la tronçonneuse*, *Pulp Fiction* ou même au *Silence des agneaux*. Tout un programme ! Le rythme sans répit dans la narration handicape un peu la compréhension du scénario (surtout en version originale), car il suffit d'un rien pour manquer des éléments essentiels. Les plus persévérants pourront toujours le revoir...Heureusement Carnahan s'est basé sur un scénario à tiroirs - plutôt bien écrit - dont le suspense demeure jusqu'à la fin. Les bons et les méchants ne sont pas toujours ceux qu'on croit, et même l'utilisation du casting a de quoi surprendre (Affleck brutalement éliminé alors qu'il est « vendu » comme tête d'affiche !). Un film qui vaut surtout pour son twist final assez inattendu, son rythme effréné, et une jolie galerie de personnages, dont certains carrément déjantés.

Jean Narciso, 29 ans, TJC, Lausanne



Ce cocktail audiovisuel façon Molotov nous injecte de l'adrénaline pendant presque 110 minutes! Dans un univers visuel et musical assez riche influencé par les films de la blaxploitation., par le funk et le soul en passant par du rock soixante-huitard et du rap underground, on en prend plein les oreilles. On a même droit à un morceau du grand compositeur pour westerns spaghetti Ennio Morricone . Au niveau de l'intrigue, plutôt dense et consistante pour un film d'action, elle tient le spectateur en haleine et le réalisateur a inventé force retournements et rebondissements qui nous tiennent en haleine. Joe Carnahan s'est probablement inspiré des films d'action des années 70 et de BD pour la composition de ses personnages. Un film ébouriffant, pas très réaliste, où on canarde avec toutes les armes imaginables et où les personnages meurent à qui mieux mieux, pour ne pas dire à qui pire pire!

Pour les acteurs, Carnahan a pris des valeurs sûres comme Andy Garcia, Ray Liotta, Ben Affleck, en plus de nouveaux, venus tout droit de l'univers musical afro-américain comme Alicia Keys et Common. Casting absolument faramineux!

Cette oeuvre aux relents de *Pulp Fiction* de Quentin Tarantino ou de *Lock, Stock and Two Smoking Barrels* de Guy Ritchie, a beaucoup de chances de devenir culte. Seul bémol à mon sens, la formation d'un couple qui s'aime, à la fin, dans la toute bonne tradition du happy-end hollywoodien.

Coordination : Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film EcoleS et de la TRIBU des Jeunes Cinéphiles, collaboratrice de www.e-media.ch, mars 2007